

## Frère Bernard Soliveret



**1928 - - 2021**

Bernard est né le 25 mars 1928 à Dieppe, d'une maman normande et d'un papa espagnol de Majorque (Baléares). Très jeune, il entend l'appel du Seigneur et entre au petit séminaire local. Voici comment lui-même raconte la suite :

*« à 17 ans, le moment était venu d'orienter ma vie. M'intéressant à l'Afrique, j'ai décidé d'y rejoindre les missionnaires qui dans certaines contrées, baptisaient les premiers convertis. Leur tâche était considérable. Quand j'ai appris qu'il était possible de prêter main forte aux prédicateurs de l'Évangile, je sentis que cela correspondait à mon charisme, à mon attrait pour le service. Ma décision était prise : je serai FRERE missionnaire d'Afrique. Dieu m'appelait à son service dans les tâches matérielles. La proclamation de la Bonne Nouvelle peut se faire par la parole et l'administration des sacrements par les prêtres, elle peut se faire aussi par le témoignage d'une vie consacrée à Dieu dans les tâches matérielles, avec courage et discrétion. Le FRERE considère les chrétiens comme ses frères et ne cherche pas à s'imposer ».*

Il entre au postulat des Pères Blancs à Antilly. Il y prend le nom de Frère Jean-François. Dès son serment (1948) il reste en France (chauffeur du Provincial), puis fait partie de l'équipe du Noviciat à Maison Carrée où il s'occupe spécialement à la cuisine. Ses qualités permettent la propreté de la cuisine et donnent un modèle de fidélité aux novices.

Il est nommé à Sikasso, au Mali en 1955. Là, il reprend son nom de Bernard. Il s'occupe des constructions, du lancement de l'électricité. Puis il est chargé de l'économat du diocèse et de tous les ateliers : menuiserie, soudure. Tout en servant les besoins du diocèse, il initie les ouvriers pour qu'ils prennent un jour leur autonomie. Peu à peu de nouvelles occupations s'ajoutent : il crée une librairie, une imprimante offset. Son calme, sa patience, son sens de la fraternité, sa précision en tout ce qu'il fait, font qu'il se sent tout à fait à l'aise dans sa conception de frère telle qu'il l'avait envisagée.

Il lui arrivait d'être en retard. En fait, il était assez lent, mais c'était le versant négatif de son exigence de précision et de fidélité : on pouvait lui faire confiance pour tout ce qui concernait le travail bien fait, même s'il lui fallait du temps. Mais s'il sentait qu'on ne lui faisait pas confiance ou qu'on le méprisait, il souffrait beaucoup, car il aimait la vie de communauté et aimait vivre dans une atmosphère fraternelle.

Il avait un jugement calme et posé. Il fit deux fois partie du Conseil du Mali. Homme de bon conseil, sa finesse lui permettait de sentir profondément les choses, mais tout à l'intérieur. C'était sa richesse et sa force, mais aussi sa faiblesse. Il pouvait être parfois susceptible, et pourtant il cherchait toujours à faire plaisir et restait attaché à ceux qu'il aimait. Sa santé lui jouait des tours, et il souffrait souvent d'insomnies. La musique et le soin des fleurs lui servaient de dérivatif.

Très à l'aise dans un travail bien organisé, il savait aussi varier et prendre des initiatives. Quand l'évêque de Sikasso, Mgr de Montclos, fut proche de mourir, on le porta à Bobo-Dioulasso, au Burkina. Mais là, il mourut. Cela compliquait les choses. Il fallait l'enterrer à Sikasso, au Mali. Mais franchir une frontière avec un cadavre n'est pas évident. Bernard a su prendre ses risques : il a placé le corps de Mgr de Montclos à l'intérieur de son camion, et il est revenu au Mali en saluant les policiers et les douaniers. Il les connaissait et tout s'est bien passé.

Mais, signe de son honnêteté, le lendemain, il est revenu saluer les policiers en expliquant ce qu'il avait fait la veille. Il n'y a pas eu de problème car tous le connaissaient en ami. Homme de décision, honnête, il était ce serviteur heureux sur qui son maître pouvait compter, même dans les moments difficiles. Et tout le diocèse comptait sur lui. Spécialement, les deux évêques qu'il a servis (Mgr de Montclos et Mgr Cissé) s'appuyaient tout à fait sur lui.

Désirant un service plus spirituel et avoir moins de lourdes responsabilités, Bernard fut nommé à Koutiala pour y être vicaire à la paroisse et organiser les finances dans cette partie nord du diocèse de Sikasso. Mais en 1998, il doit quitter le Mali pour la France. Sa santé n'avait jamais été excellente mais elle alla un peu mieux à Paris. Son amabilité et son organisation convenait bien au service de l'accueil à la rue Friant, où passent beaucoup de confrères venant d'Afrique.

Il aimait beaucoup sa famille, et les visitait à partir de Paris : sa maman âgée dans une maison de repos à côté de Dieppe, et sa sœur, Sr Blanche à Sceaux. Tant qu'il a été valide, il aimait passer ses congés en famille, dans les Baléares. Il aimait bien ces séjours, et en revenait avec des produits typiques de cette région. Tous l'aimaient beaucoup, aussi bien sa famille que ses confrères pères blancs, et lui aussi les aimait en retour.

En 2016, vint le temps de la retraite : il devenait plus souvent malade et fut nommé à Billère (à Pau au sud de la France). Malgré la qualité des soins médicaux dans cette maison, on le sentait souffrir beaucoup, souvent tordu en arrière sur son fauteuil. Il ne se plaignait pas, mais soit dans sa chambre, soit à l'hôpital, il souhaitait seulement la présence des confrères pour lutter contre la solitude.

Nous gardons de lui un souvenir d'un confrère très agréable, facile à vivre, tout à fait à l'aise dans sa vocation de frère père blanc. Il a bien rempli son projet de vie, tel qu'il l'avait énoncé au noviciat. Merci, Bernard !

*Jean Cauvin*

[RETOUR](#)